

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le Parti Libéral

REDACTION :
14, Place Foch,
Liège

ADMINISTRATION :
11, Quai de Maestricht
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles
est laissée à leurs auteurs

ABONNEMENTS :
Etudiants : 5 fr.
Professeurs : 10 fr.

Bourgeois : 15 fr.
Protecteurs : 25 fr.

EDITORIAL

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL !
ACHETEZ L'ÉTUDIANT LIBÉRAL !

L'Étudiant Libéral ! Achetez l'Étudiant Libéral !

Comme ce vieux cri conserve sa fraîcheur et sa jeunesse ! Les étudiants d'aujourd'hui se représentent-ils tout ce que cet appel, lancé tous les jeudis matin à l'Université, sous l'horloge, depuis une trentaine d'années, comporte de souvenirs pour les anciens ?

L'Étudiant Libéral ! A ce cri les étudiants d'hier, bourgeois aujourd'hui revivent les heures glorieuses d'autrefois. Que sont-ils devenus, les anciens rédacteurs-chefs, les anciens camarades ? Médecins, magistrats, conseillers, fonctionnaires, avocats, chefs d'industrie, ministres, bourgeois alourdis, honorés, décorés, rassis, rangés, au nom de l'Étudiant Libéral ils retrouvent les jours heureux.

Car l'Étudiant Libéral en a tant connus ! Que d'heures de fièvre, que de batailles, que de bagarres de tous genres. Bagarres avec le rectorat, l'administration, la bibliothèque, les professeurs, avec Jan le vieux concierge, avec la police, avec le procureur ! Batailles avec les étudiants de l'Union, du Vaillant ! Bagarres de l'époque héroïque de Gand français, où les étudiants de Liège, au nombre d'un millier, se faisaient sabrer, eux et leurs drapeaux, par la police de Bruxelles, et où ils retraversaient la capitale au cri vengeur de « Maxapouil ».

Époque héroïque où l'Étudiant Libéral connaissait les tirages astronomiques, jusqu'à 3.000 exemplaires !

Tout cela est loin. Mais tout cela doit revivre.

A une époque dure, où l'avenir est incertain, où les journaux ne colportent que des catastrophes financières, économiques et politiques, où la jeunesse ne sait de quoi son lendemain sera fait, il est nécessaire, il est salutaire, il est indispensable de faire

revivre l'esprit de l'Étudiant Libéral.

Esprit libéral, c'est-à-dire de confiance dans la liberté, dans l'utilité de l'effort, dans la valeur de la personnalité ; esprit fondamentalement opposé aux dogmes, aux plans, aux contraintes, aux embrigadements totalitaires et obligatoires.

L'Étudiant Libéral ne croit ni à Hitler, ni à Mussolini, ni à Staline, ni à de Man. Il ne repousse pas toute discipline, mais il croit profondément au triomphe de l'esprit sur la matière, de la valeur humaine sur les forces élémentaires ; et il croit, avec Nicholas Murray Butler, que « l'homme libre doué d'esprit social et international est l'espoir du monde ».

Esprit étudiant aussi, c'est-à-dire esprit d'indépendance à l'égard des autorités, qu'il faut respecter dans le cadre de leurs attributions mais qu'il faut regarder sans timidité ; méfiance à l'égard des bonzes, des gens qui veulent en imposer par autre chose que leurs mérites personnels ; conscience de l'importance des étudiants, trop souvent considérés comme de petits garçons ou des malfaiteurs, alors que sans eux l'Université n'est plus qu'un corps sans âme ; réaction contre une mentalité ambiante, qui transformerait l'Université en un collège, les étudiants en séminaristes et le chef de l'établissement en un recteur magnifique. Liège n'est pas Lourvain. Que les étudiants libéraux soient nombreux pour le dire, et que le vieux canard, sortant de son sommeil, fièrement le proclame.

Et, enfin, qu'il entretienne, dans les sombres couloirs des vieux bâtiments, une atmosphère de joie. Joie de la blague, de l'esprit, de la fronde ; joie de la jeunesse, joie de l'indépendance, joie de la liberté, joie de la confiance dans la vie.

Tel il fut hier, tel il sera et demain et toujours.

Vive l'Étudiant Libéral !

Jean REY.

Étudiant, réveille-toi !



Qu'il s'agisse de toi, ami à la plume crapuleuse et dégoûtante, ou encore de toi, jeune bleu à l'allure timide sous un couvre-chef bien propre ; que ce soient vous, oh ! carabins, découpeurs de charogne ; ou bien vous, techniciens qui fêtez cette année votre centenaire ; ou vous encore, futurs disciples de Mercure ; vous toujours apprentis juristes qui croyez tout connaître ; vous enfin, philologues, futurs emmerdeurs professionnels : l'E. L. L. sera pour vous le journal, le canard le plus intéressant, le plus amusant et le plus distrayant tant par ses chroniques spirituelles (Le petit gnon du Mardi - A la Manière de... - Notre Film) que par ses portraits de Profs, ses scapals, ses cancons et son feuilleton incomparable.

L'année académique 37-38 aura donc le plaisir, le bonheur, l'honneur enfin, de voir revivre celui qui fut l'animateur de ses sœurs aînées.

Je n'ai pas à faire ici une histoire de l'E. L. L., mon rôle est de vous le présenter tel qu'il renait en 1937, sous une forme nouvelle et plus vigoureuse que jamais, ayant enfin trouvé chez quelques bourgeois qui furent autrefois de vrais étudiants (et qui ne l'oublient pas) une aide efficace et nécessaire pour le départ.

Comme dans son nom, l'E. L. L. est avant tout étudiantin, libéral ensuite en ce sens, répétons-le une fois de plus, qu'il défend la DOCTRINE LIBÉRALE, mais pas nécessairement le PARTI LIBÉRAL. De même que la plume, coiffure étudiantine par excellence, est en dehors de toute signification politique ; de même l'E. L. L. sera pour vous, cher lecteur, un journal étudiantin par excellence.

Mais en voilà assez sur un sujet qui est maintenant bien déterminé.

Le hasard a voulu que nous renaissons en cette année de Centenaire de la Faculté Technique et de l'Inauguration officielle des nouveaux Bâtimens du Val-Benoît.

Le moment est propice, le vent n'est pas debout, les circonstances sont favorables pour le départ, notre Université est à l'honneur, Liège est en fête. Aussi, dans ces quelques numéros que nous sortons, voulons-nous refléter la physionomie sympathique de cette année académique 37-38 et espérons-nous bénéficier de cette allégresse étudiantine.

Cependant, pour ce faire, l'E. L. L. a besoin de collaborateurs les plus dévoués et les plus nombreux possibles. Aussi, cher camarade, dans n'importe quelle faculté que tu sois, si tu as quelque chose d'intéressant à nous proposer (articles, portraits, croquis,

Centenaire de l'Ecole des Mines et Inauguration des Instituts du Val-Benoît

Nous avons demandé à M. le Professeur Rey, Secrétaire du Comité organisateur du Centenaire de l'Ecole des Mines, de nous adresser un article relatif à l'inauguration des nouveaux bâtiments universitaires. Il a bien voulu nous envoyer le texte que nous publions ci-dessous. Nous l'en remercions très vivement.

LA REDACTION.

L'Université de Liège et l'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège fêteront le 26 novembre, en même temps, le centenaire de la création de l'Ecole des Mines, devenue aujourd'hui la Faculté Technique, et l'inauguration des nouveaux Instituts du Val-Benoît.

C'est en 1836 qu'a été constituée l'Ecole des Mines de Liège, ou pour parler plus exactement qu'ont été constituées les Ecoles des Arts et Manufactures et des Mines. Il existait bien auparavant quelques cours techniques rattachés à la Faculté des Sciences, mais ils étaient fragmentaires et même dans une certaine mesure intermittents puisque, comme l'indique le Liber Memorialis qui vient de paraître, le cours d'exploitation des mines fut laissé sans titulaire de 1830 à 1835.

L'Ecole créée en 1836, développée et agrandie par la suite, devait au cours du 19^e siècle atteindre une grande prospérité et une notoriété considérable non seulement en Belgique mais à l'étranger.

L'Université de Liège et en particulier la Faculté Technique se devaient de commémorer cette date. D'autre part il est apparu opportun de reporter cette célébration à cette année pour qu'elle puisse coïncider avec l'inauguration des nouveaux Instituts du Val-Benoît.

On ne saurait en effet exagérer l'importance, pour notre Université et notre Faculté, de la mise en service de ces Instituts. Disposés suivant un plan logique, construits suivant les méthodes les plus modernes et souvent nouvelles, permettant à la fois les installations intérieures les plus variées et les extensions que dictera l'expérience, ils constituent une œuvre d'ensemble remarquable, et qui aura nous l'espérons, sur le développement futur de notre Faculté, une influence considérable. Les facilités les plus grandes y seront réunies pour l'enseignement pour la recherche scientifique et technique, pour la collaboration tous les jours plus nécessaire entre l'Université et l'Industrie.

D'autre part, les salles vastes, bien éclairées et ventilées, permettant de travailler dans les meilleures conditions hygiéniques forment un contraste frappant avec nos anciennes installations devenues inadéquates. L'aspect extérieur ne peut à cet égard donner qu'une faible idée des dispositions intérieures.

Actuellement l'Institut de Chimie et de Métallurgie, l'Institut du Génie Civil qui abrite également les cours d'exploitation des mines, de topographie, de constructions industrielles, d'exploitation des chemins de fer, etc., la centrale thermique et électrique, le laboratoire de thermodynamique sont complètement terminés et occupés.

(La suite en page 2, 1^{re} colonne.)

VISITE AU VAL-BENOIT

Une, deux, trois... camarades un ban pour l'unif ; un ban pour la faculté technique ; un ban pour vous, Monsieur Campus, qui avez donné à cette magnifique performance toute votre science, tout votre cœur même ; un ban pour vous, Monsieur l'administrateur Dehalu, qui avez triomphé de nombreuses « mauvaises volontés » pour arriver à un résultat aussi remarquable. Un ban pour vous, Monsieur le Recteur, dont votre long « règne » sera à tout jamais marqué par cette réalisation splendide.

Camarades, lorsque vous irez visiter les nouveaux locaux du Val-Benoît, je vous assure que vous serez attirés par la faculté technique au point même de souhaiter en faire partie.

Sortons ensemble de ce qu'il est convenu d'appeler le bâtiment central et, par une de ces rapides voitures des tramways Liège-Seraing, allons au Val-Benoît : quelques minutes d'un doux balancement et nous voici en face de superbes bâtiments d'une architecture toute moderne et disséminée très adroitement dans un parc aux allées larges dont quelques-unes même conduisent jusqu'à la Meuse toujours douce et toujours aimée. (Quel bel endroit pour les sports nautiques !)

Mais, délaissions ces choses par trop futiles et entrons. De l'extérieur évidemment on peut se dire que la conception architecturale est chose toute personnelle et toute subjective. Mais à l'intérieur, force nous est de comprendre tout le beau de cette réalisation et tout ce qu'elle a du coûté de travail tant à ceux qui en ont conçu les plans qu'à ceux qui les ont exécutés.

Première chose qui nous frappe : la clarté, ici il fait clair partout ; des fenêtres, encore des fenêtres (et elles sont propres !) un véritable aquarium !

Autre chose à noter également : la disposition architecturale des bâtiments. Tel notamment l'Institut de Chimie et de Métallurgie en forme d'U avec tout autour des laboratoires de toutes sortes, des salles de collection, des bureaux et quelques « petits auditoires », et au centre de l'U, deux grands auditoires l'un au-dessus de l'autre.

Tel aussi, l'Institut du Génie Civil en forme de quadrilatère et conçu dans le même esprit (deux grands auditoires superposés au centre et sur les côtés, trois étages avec lavabos, baignoires, salles de dessin, etc., etc.)

Tout a été minutieusement étudié et pour ne prendre qu'une chose entre mille, allez voir la salle de dessin au dernier étage de l'Institut du Génie Civil, qui est orientée vers le nord pour empêcher les faux-jours ; quelle différence avec les anciennes salles de la place du 20 Août !

Allez voir aussi les grands auditoires et remarquez par exemple le plafond en forme parabolique pour favoriser l'acoustique.

Notons enfin la grandeur de ces salles, auditoires, couloirs, escaliers et laboratoires ; ici tout est spacieux, ce qui ne gâche rien ; nous en savons quelque chose, nous, pauvres habitants du bâtiment central.

Que le Camarade Auguste Maquet, trésorier du Cercle de Chimie et d'ailleurs dévoué collaborateur à l'E. L. L., trouve ici l'expression de notre gratitude pour la gentillesse et l'ama-

Rédac.-chef
Georges MOREAU.

(La suite en page 2, 2^e colonne.)

Salut " à un petit vieux bien propre "

Comme le printemps, « l'Étudiant Libéral » est un vieux jeune homme, toujours alerte, vif d'esprit, plein de verve et de bonhomie. Il était rompu depuis de nombreuses années à la vie universitaire qu'il aimait par ses idées généreuses, son enthousiasme juvénile, sa magnifique indépendance et son inaltérable bonne humeur. Hélas ! de quelques péchés de jeunesse on fit des crimes de lèse-majesté et le pauvre « Étudiant Libéral » fut chassé de l'Alma-Mater, comme suspect et indésirable.

On n'entendit plus parler de lui et au moment où chacun déplorait sa mort, où ses anciens amis évoquaient avec émotion son cher souvenir, le voilà qui revient frais, pimpant, joyeux, nullement éprouvé par les heures difficiles et, sans rancune, il a fait son « mea culpa » et oublié tout ce qu'il a enduré.

Au nom de « l'Essai » je me fais un plaisir de venir le saluer avec déférence. Lorsque « l'Étudiant Libéral » fut excommunié par le Grand Inquisiteur, mon excellent ami Jean Lejeune, alors rédacteur en chef de l'Essai, offrit aussitôt sa revue pour continuer à défendre de tout cœur la doctrine et la philosophie libérales. Sa

proposition fut adoptée avec joie par les victimes des foudres académiques et « l'Essai », adapté à sa nouvelle mission, continua l'œuvre de ses prédécesseurs, tout en conservant son caractère de revue d'idées et de critique. Aujourd'hui que « l'Étudiant Libéral » renait de ses cendres, il se trouve tout naturellement des tribuns, des bredouilleurs et des jocrisses pour croire à une hostilité entre les deux organes libéraux étudiantins. Ces cerveaux obtus devront bien se rendre à l'évidence. Nous sommes désormais deux à lutter vaillamment en faveur d'un idéal commun nous unissant dans une même ferveur, et, chacun agissant dans un cadre différent et selon ses méthodes propres, « l'Étudiant Libéral » et « l'Essai » ne font pas que coexister, ils se combinent et se complètent sans se nuire ou se gêner le moins du monde.

Je souhaite bonne chance et de nombreuses bonnes fortunes à la jeune équipe de Georges Moreau, le puissant rédacteur-chef, et j'espère voir les étudiants collaborer à ses efforts, encourager ses initiatives et être constamment à ses côtés pour lutter contre

(La suite en page 2, 5^e colonne.)



Inauguration des Instituts du Val-Benoit

(suite)

L'Institut de Mécanique, qui doit compléter cet ensemble, est en construction.

Rien ne pouvait être plus indiqué que de faire coïncider l'inauguration de ces nouveaux instituts avec le centenaire de notre vieille école d'ingénieurs.

Au cours de la visite des nouveaux instituts, on verra entre autres la centrale universitaire, équipée avec deux chaudières à haute pression, qui assure le chauffage des instituts; la vapeur utilisée est détendue dans une turbine à soutirage de 1.250 kW. L'énergie électrique ainsi récupérée dépasse les besoins actuels; l'excédent est fourni à l'U.C.E. Linalux. La centrale est pourvue d'une installation de contrôle et de marche automatique.

Le laboratoire de thermodynamique possède différents appareils équipés pour des essais didactiques: gazogène et moteur à gaz, chaudière et machine semi-fixe, moteur Diesel, compresseur d'air, machines à vapeur simple et tandem. Une turbine à vapeur destinée spécialement à l'enseignement, permet la marche en soutirage, à contre-pression, à deux vapeurs, etc.

A l'Institut du Génie Civil, on verra le laboratoire d'hydraulique générale et fluviale capable d'un débit de 350 litres d'eau par seconde, le laboratoire d'essais des constructions du Génie Civil. Celui-ci possède notamment un pulviseur Amslar de 100 tonnes, une presse de 1.000 tonnes et une machine de flambage de 500 tonnes qui forment un ensemble actuellement unique en Belgique.

Au nouveau laboratoire de topographie aérienne ou photogrammétrie se trouve un stéréo-planigraphe, merveilleux appareil d'optique permettant, à l'aide de photographies prises par avion, l'élaboration des plans aux grandes et petites échelles, l'aérotriangulation et l'aéronivellement.

A l'Institut de Chimie et de Métallurgie on verra de nombreux laboratoires intéressants: fours à gaz et fours électriques, appareils de régulation de la température, etc., dans les sections de métallurgie, laboratoires de chimie industrielle, de chimie physique, etc.

Le programme qui a été établi comporte les manifestations suivantes:

Judi 25 novembre. — 21 h.: Réception à l'Hôtel de Ville.

Vendredi 26 novembre. — 9 h. 30: Réception des délégués à l'Institut du Génie Civil. — 10 h. 15: Séance académique, honorée de la présence de SA MAJESTE LE ROI, à l'Institut du Génie Civil. — 11 h. 15: Visite des Instituts par les autorités. — 12 h. 30: Lunch. Institut du Génie Civil. — 14 h.: Visite guidée des nouveaux Instituts universitaires. — 21 h.: Réception par Monsieur le Gouverneur de la Province de Liège. Palais provincial.

Samedi 27 novembre. — 9 h.: Excursions au choix suivant le programme ci-après: Excursion en auto au Canal Albert (organisée par la Société Anonyme des Pieux Franki); Visite des Cristalleries du Val Saint-Lambert et du Barrage de Chokier; Visite des Usines John Cocke-riil à Seraing; Visite des Usines de la Société Anonyme d'Ougrée-Marhay; Visite de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre de Herstal; Excursion d'électricité, organisée par l'A.I.M. - Des visites guidées de la Ville de Liège seront d'autre part organisées plus particulièrement pour les dames. — 19 h. 30: Banquet organisé par l'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège (A.I.Lg.). Palais des Beaux-Arts, Parc de la Boverie.

Dimanche 28 novembre. — Les Instituts du Val-Benoit seront ouverts de 9 h. 30 à 12 h. 30 aux participants aux manifestations et l'après-midi au public liégeois.

Des délégués des cercles facultaires ont été invités, d'autre part il sera fait appel à la collaboration des élèves de la Faculté Technique pour l'organisation de la visite des nouveaux instituts.

Des délégués des universités, des écoles techniques, et des grandes associations scientifiques belges et étrangères se sont déjà fait annoncer, et leur grand nombre indique dans quelle estime est tenue notre faculté. D'autre part, les ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège assisteront très nombreux à ces manifestations.

Celles-ci souligneront la vitalité de notre Université, de notre vieille école d'ingénieurs et marqueront notre volonté de voir la ville de Liège maintenir en Belgique et dans le monde le rang qui doit être le sien.

Maurice REY
Professeur ordinaire à l'Université.
Secrétaire du Comité organisateur
du Centenaire de l'Ecole des Mines.

Tous les livres universitaires
se trouvent à la
**Librairie
Bourguignon**
16, rue des Dominicains, 16, à Liège

VISITE AU VAL-BENOIT

(Suite.)

bilité avec laquelle il nous a pilotés dans ces vastes installations et nous a fait comprendre tant de choses techniques, métallurgiques et autres, à nous complètement profanes en ces matières.

Nous marquons également toute notre reconnaissance à Monsieur le Professeur Pauwen pour les explications notamment sur le nouvel appareil permettant, à l'aide de photographies prises d'avion, l'élaboration des plans, réduisant par ce fait le travail pénible et coûteux des géomètres sur le terrain.

Je regrette de n'avoir pas ici la place ni la compétence pour vous en parler plus longuement, mais, chers lecteurs, dans le prochain numéro de l'E.L.L., j'espère vous donner de plus amples détails sur cet appareil, merveille d'optique et de mécanique.

Donc, de tout ceci, il résulte, camarades de toutes les facultés, que vous devez tous aller visiter les nouvelles installations du Val-Benoit le plus vite possible.

J. DENIS et G. MOREAU.

Chronique
Mondaine

SOIREE INTIME DE LA F. E. L. U.

Vous tous, libéraux, qui lisez notre journal, réjouissez-vous! Finis les mauvais jours passés dans l'incertitude, et la crainte des temps à venir. Une nouvelle pythie est née en notre bonne ville! C'est à «VLAN» que je fais allusion, l'éminent autant que distingué canard des étudiants marxistes. Témoinnant d'une lucidité merveilleuse et d'une connaissance parfaite de l'avenir, notre nouvel oracle avait prédit que l'on refuserait du monde à la FELU!!!... Qu'il soit donc remercié de sa clairvoyance désintéressée et du bon sort qu'il a daigné nous jeter!!!

Ceci dit, réjouissons-nous du succès inespéré remporté par cette première fête de la saison. Jusqu'à deux heures du matin dans le cadre enchanteur du «PRE NORMAND» des couples se serrèrent sur une piste que nous aurions voulu plus grande. La gaité était de mise et rien ne vint entacher cette soirée au caractère si intime.

Une petite formation de Lucien HIRSCH se dépensa sans compter, sans dépasser pourtant l'ardeur magnifique des danseuses et des danseurs.

Et que l'on ne vienne plus nous dire à présent que la galanterie est une mode surannée: l'empressement avec lequel les cavaliers nous enlevèrent nos ceintures pour en garnir le corsage de leurs gentilles compagnes en est un éclatant démenti.

Mais ne croyez pas que ce fut une soirée peu variée comme tant d'autres. Bien au contraire des attractions avaient été prévues. Qui ne connaît le talent de siffler du jeune et délicieux poète Jean-Marie DERONCHENE?

C'est lui qui vint charmer un repos bien mérité des danseurs en nous interprétant avec sa sensibilité d'artiste «la chapelle au clair de lune» et «les yeux noirs» et avec tout son humour d'étudiant et de revuiste «le corbeau et le renard». Qu'ici encore il soit remercié de son amicale collaboration.

Vint ensuite une danse de la poupée à laquelle participèrent 54 couples se laissant éliminer avec une bonne humeur charmante pour applaudir de tout cœur au succès des gagnants qui, faut-il le dire, reçurent de magnifiques cadeaux.

L'heure avançait sans que personne ne s'en aperçoive.

L'annonce de la résurrection de «L'Etudiant Libéral» fut saluée par des cris enthousiastes et parut déclencher en chacun un désir de lutte bien vite assouvi par l'apparition des cotillons.

Et à ce sujet, je me permettrai de parler un peu des mamans, ces héros au sourire si doux qui, pour le plaisir de leurs jeunes filles, s'astreignent disant-elles, à écouter pendant six heures de la musique barbare et à voir tourner des couples. La vérité m'oblige à dire qu'elles se bornèrent à attendre bien gentiment la bataille de boules à laquelle elles prirent alors une part active, y déployant les forces accumulées pendant une longue immobilité. Aussi est-ce avec autant de regret que leurs filles, qu'à 2 heures elles durent se résoudre à quitter le théâtre d'un combat si homérique.

Ainsi se terminait la première soirée de la «FELU», un succès merveilleux récompensant les organisateurs de leur peine et les incitant à faire mieux encore.

Donc rendez-vous à notre prochaine fête qui aura lieu... chut, vous êtes trop pressés...

TCHIN-KONG.



notre film

Guide officiel à l'usage des visiteurs
de l'Université de Liège

Quand, après avoir dûment tiré votre chapeau à André Dumont, lequel sans respect aucun pour les dames tourne outrageusement le dos à notre alma mère à tous, vous pénétrerez dans l'Université, remarquez tout d'abord les portes en chêne massif et les vitraux du XVI^e siècle du tambour d'entrée. Ces portes en raison probable de leur grand âge sont assez acariâtres et vous retombent brutalement sur les talons si par malheur vous ne vous éloignez pas assez rapidement à leur gré.

Franchie cette porte, immédiatement deux vitrines dites valves où de novembre à juin sont annoncées les séances de tortures, bains de sueurs froides et autres commodités mises gracieusement à la disposition du public étudiant. De juillet à octobre s'étalent les listes de proscription des suspects. Ceux qui ont échappé voient un S, un D, même un GD à côté de leur nom; ces derniers peuvent s'estimer sauvés, pour huit petits mois au plus. Les autres, ceux avec un A, sont les victimes pantelantes de cette machine infernale dénommée vulgairement «buse», maniée avec dextérité et ensemble par la totalité du corps professoral.

Devant vous une volée de cinq escaliers mène à un endroit connu sous le nom de «Sous l'horloge» et lieu de rendez-vous (en tout bien tout honneur) pur excellence. Remarquez les arcs en style roman de même que les colonnes d'ordre «ironique» que vous venez de dépasser.

De «Sous l'horloge» vous voyez devant vous un escalier à double spire (balustrade fer forgé XVII^e siècle). Au premier palier côté droit la cordialité professorale statufiée (remarquez son air vert), côté gauche une statue en hommage à la beauté des étudiantes.

A l'étage, vers la gauche l'olympique rectoral et la niche du dieu argent, vers la droite la divinité invisible et terrible: l'Administration.

Revenons maintenant à notre point de départ, à savoir «Sous l'horloge».

A droite vestibule en marbre de Ca(rare). Bas-reliefs en tuf...tuf. Au plafond, pièces uniques: des lustres en verre de Venise répandent une lumière diffuse et discrète (oh combien).

(N. B. Prenez garde de vous embrocher sur le parapluie de Clouson qui force vers le circuit du M-A ou de marcher sur Crahay.)

La première porte à droite: garage de la firme Clouson victorieuse perpétuelle du circuit moyennageux rendu terrible par ses tournants en épingle à cheveux. La seconde porte permet l'accès du susnommé circuit où une foule nombreuse avide d'émotions s'initie à ce sport passionnant. Toutes les portes sont capitonnées car on craint des cas de folie subite (on ne dit pas si c'est pour les profs ou les élèves). Dans le même couloir mais à gauche: boudoir de M. Crahay, qui fait à ses confidences aux manchaballes du premier doctorat en droit.

Revenons «Sous l'horloge» et continuons vers le fond. A droite à noter le salon des secondes philo où s'inscrivent en noir sur... noir des formules lapidaires où il est question d'une certaine Elise qui paraît-il était grosse. De cette salle nous avons une vue splendide sur un parc aux arbres centenaires et touffus; au milieu de celui-ci s'élève un petit oratoire appelé vulgairement le temple (celui-ci rappelle en effet que tout mortel est soumis à des contingences physiques auxquelles nul ne peut échapper).

A gauche la salle Galopin, réceptacle obligé des bruits matinaux du Forum.

Le mobilier des diverses salles que nous venons de parcourir est comme vous l'avez sans doute remarqué en chêne du XV^e siècle. Contrairement au proverbe qui prétend que la chair est faible, la chaire professorale est d'une solidité à toutes épreuves. Quant à ces instruments bizarres composés de quatre montants et de deux planches: une pour ses coudes appelée tablette, l'autre pour... appelée siège, ils ont subi imperturbablement et le poids des ans et celui des populations studieuses qu'ils ont supportées. Par

Un Jubilé à l'Université

La manifestation Willems de Laddersous

«L'Etudiant Libéral» tient à s'associer à l'hommage rendu aux mérites de savant et de pédagogue de Monsieur le Professeur Willems de Laddersous qui, au cours de 40 longues et fécondes années d'enseignement, a su conquérir la sympathie et le respect de tous ses disciples. L'Université de Liège a fêté récemment cette carrière sans défaillance: petite fête à caractère plus familial que pompeux (comme le jubilaire en avait exprimé le désir) qui réunissait dans un même sentiment de reconnaissance et d'admiration les autorités académiques les membres de la Faculté de droit, les anciens élèves, magistrats, avocats, notaires et les étudiants, venus nombreux et enthousiastes.

Monsieur le Recteur prit d'abord la parole. Il retraça la carrière de Monsieur Willems de Laddersous: brillantes études à Louvain puis nomination à la Faculté de droit. M. Duesberg narre avec humour l'accueil fort réservé fait à Monsieur Willems de Laddersous lors de son entrée dans notre corps professoral puis comment il sut dissiper la méfiance qu'on lui témoignait et gagner sans coup férir l'estime de ses collègues.

Monsieur Philippin, dans un discours remarquablement bien écrit et

bien pensé, loua la méthode scientifique de son maître, sa conception du droit romain, la façon dont il sait mettre sa compétence et son grand savoir à la portée des novices.

André Laurent, président de l'A. E. D., prend ensuite la parole au nom des étudiants. Il dépeint Monsieur Willems de Laddersous à sa chaire, dirigeant lui-même ses séminaires, tenant en haleine ses récipiendaires par des interrogations et nous amène ainsi à la table d'examen, pour dire l'indulgence avertie, la bienveillance éclairée de l'examineur.

Monsieur Moreau de Melen enfin loue les mérites du savant romaniste, dans un discours plein de finesse et de tact.

Monsieur Willems de Laddersous, très ému, remercia en termes charmants. Avec beaucoup d'esprit, il se défendit des éloges qu'on lui avait adressés, puis critiqua le programme actuel, qui range le droit romain dans les matières de la 2^e philosophie et lettres, aux dépens de la culture générale des étudiants.

Plusieurs souvenirs furent remis et un verre de porto clôtura cette petite fête dont chacun se souviendra toujours avec plaisir et émotion.

«L'ETUDIANT LIBERAL.»

La Politique intérieure

LA CRISE MINISTERIELLE:
L'ATTITUDE DES LIBERAUX

Le ministère Van Zeeland n'est plus. Fatigué par une infâme campagne de calomnies, l'homme qui avait remis le pays à flots a passé la main. Cette démission est due aussi, si pas surtout, à l'affaiblissement du prestige de M. Van Zeeland par sa loi d'amnistie. Pour ceux qui se rappellent les circonstances tragiques dans lesquelles on avait fait appel à M. Van Zeeland, et qui comparent sincèrement la situation d'aujourd'hui à celle d'aujourd'hui, le progrès est énorme. Le pays est enfin sorti d'une crise qui l'avait tenu cinq ans écrasé, le budget est équilibré, un effort sérieux a été tenté dans le domaine social, en un mot l'Union Nationale a porté de nombreux fruits.

M. Van Zeeland démissionnaire, il fallait le remplacer. Tâche lourde que celle qui consistait à prendre la succession de ce réalisateur. Le roi fait tout d'abord appel à M. de Man. Le parti libéral le refuse. Pour nous, de Man, c'était l'arrivée au pouvoir du socialiste autoritaire et peut-être même de la dictature socialiste. Or cela, nous ne le voulons à aucun prix.

C'est alors que le roi appelle M. Pierlot. Maintenant les socialistes vont se conduire d'une façon répréhensible. Tout d'abord et cela pendant quatre jours, ils discutent le programme de M. Pierlot, et quand enfin on va être d'accord ils s'aperçoivent que la personnalité de M. Pierlot ne leur convient pas. Comment appelez-vous cela? Mais je l'appelle de la «gaminerie».

Enfin le jeudi 4 novembre, le roi fait appel à M. Spaak. Tandis que le parti libéral gardait l'attitude qu'il avait adoptée dès le début de la crise: à savoir soutenir de toutes ses forces un ministère d'Union Nationale, seule formule possible pour mener à bon port l'œuvre de M. Van Zeeland; les catholiques, dépités de perdre après 53 ans la place de premier ministre, réclament tout d'abord une parité de sièges avec les socialistes. Le 7 novembre ceux-ci acceptent. On pouvait alors croire qu'aucune autre difficulté ne viendrait entraver l'œuvre de M. Spaak. Vaine illusion! Tandis que d'une part les socialistes lançaient l'exclusive sur certaines personnes, d'autre part les catholiques ne parve-

nent pas à se mettre d'accord sur les hommes qui les représenteraient au sein du cabinet. De plus le bureau du parti socialiste exerçait une véritable dictature, puisque à chaque homme nouveau qu'il consultait, M. Spaak était obligé d'aller demander l'avis de ce bureau, mais qui plus est devait même attendre son vote. Il y a là quelque chose qui répugne à notre mentalité libérale. Que l'on discute programme, c'est légitime et nécessaire, mais que l'on discute des hommes que chaque parti décide d'envoyer au cabinet pour le représenter, c'est mesquin, et même dégradant pour la Belgique.

Et la crise dura. Chaque jour on croyait que le ministère serait formé le lendemain et chaque jour les catholiques ou les socialistes embrouillaient à plaisir les cartes. Seul le parti libéral gardait honnêtement la ligne de conduite qu'il s'était tracée.

Et Spaak à son tour échoua, les catholiques faisant tout pour cela. C'est alors que le roi décida de suspendre les négociations. Notre souverain a estimé qu'une semaine de réflexion serait salutaire. Il rappela aux partis que la situation extérieure était trop grave pour se permettre des fantaisies. Espérons que cela donnera à penser aux catholiques et aux socialistes et qu'au retour de notre souverain la crise se résoudra aisément, chacun y mettant du sien. La décision royale se justifiait d'ailleurs pratiquement par le fait que le souverain se rendait à Londres où il devait voir en visite officielle le roi d'Angleterre. Il chargea en outre le gouvernement démissionnaire de rester en fonction pour expédier les affaires ordinaires. De plus le souverain demanda au Ministre d'Etat Paul-Emile Janson de lui faire rapport à son retour de Londres sur la situation politique. Rien ne montre mieux la confiance que l'on peut avoir dans le parti libéral: Paul-Emile Janson étant en fait, un des chefs moraux du parti libéral.

Je crois que quand paraîtront ces lignes, la crise ministérielle sera dénouée, je l'espère en tout cas de tout cœur, mais je pense qu'il aura été utile de montrer par cette rétrospective la belle attitude des militants libéraux et la façon digne dont ils se conduisirent au milieu de la curée générale.

Jean CUDELL.

SALUT A «UN PETIT VIEUX
BIEN PROPRE».

(Suite)

les sottises mystiques modernes qu'elles s'appellent fascisme, national-socialisme, communisme ou flamingantisme, pour ne jamais accepter la déification de l'Etat aux dépens de l'individu, pour prouver que la dignité de l'homme réside en sa pensée et son développement intellectuel, pour souscrire aux grandes traditions et aux grands principes qui rendent immortel et vivace l'idéal libéral.

André LAURENT,
Rédac.-Chef de l'Essai.

L'ETERNEL IMBECILE?

C. P. L.

LE C.P.L.

ET L'ESPRIT UNIVERSITAIRE

Cette année, le Cercle de Philosophie et Lettres fête son 43e anniversaire. Est-il besoin de parler longuement d'un cercle d'âge si vénérable ? Pour la plupart des pennes blanches, le C.P.L. est une vieille connaissance mais il n'en est pas de même pour ceux qui débute dans la vie universitaire. Le Cercle de Philo s'efforce de grouper tous les étudiants de la faculté de Philosophie, sans distinction d'opinion politique ou religieuse. Son activité consiste à organiser des conférences susceptibles d'intéresser les étudiants des différentes sections. Nous appelons à notre tribune non seulement les professeurs de notre université mais encore des personnalités du monde littéraire belge voire même étranger. C'est ainsi que l'année passée, nous avons eu le plaisir d'entendre Me Marie Gevers dont la causerie fut un véritable régal.

— En collaboration avec d'autres groupements étudiants, nous avons mis sur pied des représentations théâtrales qui ont permis aux étudiants liégeois d'apprécier les remarquables réalisations de leurs camarades et des étudiants parisiens. Rappelons seulement le formidable succès de la représentation des « Perles ».

Mais il faut aussi penser aux distractions. Nous organisons des soirées intimes où tous vous êtes invités à faire valoir votre talent. Ces réunions se terminent par une partie dansante au son d'un pick-up ou d'un jazz. Mentionnons cette soirée particulièrement réussie avec le concours des « Velu's boys » de l'Union des étudiants catholiques. A l'issue des vacances de Pâques, nous organisons une excursion en groupe soit en Belgique, soit à l'étranger.

Voici un rapide exposé de l'activité du C.P.L. durant un an. On nous reproche souvent « de ne rien faire ». Ce reproche n'est pas mérité. Notre cercle possède à son actif des réalisations remarquables à plus d'un point de vue. Son activité peut devenir plus brillante et plus vaste encore, si vous nous apportez votre appui et surtout votre dévouement. Nous faisons appel à tous nos nouveaux camarades qui auront à cœur de faire partie du cercle de leur faculté. Cet appel s'adresse aussi aux anciens dont beaucoup ne connaissent le C.P.L. que de nom sans jamais avoir pris part à son activité !

Depuis plusieurs années, nous avons collaboré avec d'autres cercles étudiants. Les résultats de cette entente ont dépassé toutes les espérances. « L'Essai » avec le C.P.L. fondé en 1935 le groupe théâtral de l'Université de Liège dont il est inutile de rappeler le succès. Toujours en collaboration avec « L'Essai » puis avec « Le Vaillant » étaient réalisées différentes représentations de théâtre médiéval et antique qui ont obtenu un succès formidable. Devant les résultats obtenus, on ne peut que souhaiter que de telles collaborations continuent et même s'élargissent.

Cet esprit d'union en dehors de toute rivalité doit être le but de l'activité de tout étudiant. Il faut plus que jamais que les étudiants se groupent en organisations solides, les représentant effectivement. L'Union Nationale des Etudiants, constitué par la réunion des cercles des Universités belges, est là pour défendre votre idéal d'intellectuel et vos intérêts de plus en plus menacés. Tous les étudiants doivent s'inscrire à leur cercle facultaire qui assurera sans frais supplémentaires leur adhésion à l'U. N. Ce devoir incombe à l'étudiant liégeois plus que jamais. Cette année, l'Université de Liège a l'honneur de détenir la présidence de l'U. N. en la personne de notre sympathique camarade du Commerce, Raymond Overath. Il nous appartient de le soutenir dans l'accomplissement de sa tâche en vous inscrivant tous au cercle de votre faculté pour que l'Unif de Liège soit fortement représentée à l'U. N.

Le véritable esprit universitaire est fait de camaraderie et de fraternité. Votre union dans nos cercles et la collaboration de ceux-ci entre eux et au sein de l'U. N. sont seules capables de sauver l'esprit étudiantin qui ne tend que trop à disparaître. L'Unif de Liège doit montrer l'exemple dans cette voie. Aussi camarades, venez à nous, soutenez-nous, apportez-nous votre concours, vous serez les bienvenus.

Albert GATHON,
Président du C.P.L.

Les ETUDIANTS SERIEUX
fréquentent la

Librairie "Vient de Paraître,"

5, Boulevard de la Souvenir
Téléphone 226.38 - Près du Carrefour

CONTE

C'est une histoire triste...
Alors si tu n'as pas envie.
Voilà c'est très simple.
Un jeune aviateur, vingt-six ans, il s'est marié (on le fait un peu tous) avec une très jolie fille d'ailleurs, gentille, épatante, rare quoi. Tu devines leur vie de jeune ménage, lui rêvant du ciel sans cesse, quand il y volait ou qu'il la pressait dans ses bras. Elle, nageant dans le bonheur quand il était près d'elle ou qu'elle vivait dans son souvenir ses vingt ans et ses rêves.

Ils s'adoraient.
J'y venais parfois, chez eux, un peu pour croire à l'amour.

Il y a des types qui ont de la rogne. J'en connais... c'est inutile d'en parler. Eux, vois-tu, ils ne savaient pas ce que c'était.

Des vrais pinsons dans un cerisier en fleurs. Elle attendait un bébé.

Oh! la journée et le regard des jeunes futures mamans quand elles tricotent de petits chaussons, des bonnets, des chauffe-cœur.

Ce bébé là vient de lui coûter la vie.
Le mari reste seul, seul à table, seul dans l'escalier, seul dans sa chambre, seul dans ses rêves... jadis encore leur table, leur escalier, leur chambre, leurs rêves, il ne reste qu'un oiseau dans la maison, un perroquet.

Une bête qu'elle avait aimée, gâtée.
Tous deux lui avaient appris des tas de choses.

— Est-ce toi chéri?
— Je l'aime.

— Bonjour, ma chérie.
J'ai été déjeuné hier là-bas.

On ne parlait aucun des deux.
Il y avait un troisième être qui nous écoutait de sa place vide.

Le perroquet lui, s'était tu les premiers jours, maintenant dès que Jacques rentre il lui lance un gai :
« C'est toi chéri? »

et des « Je l'aime, des « Viens près de moi ».

Plus souvent des « Viens près de moi ».

On n'a pas la force de le faire laire.
Le descendre?

Elle l'aimait.
Ca le fait rire hein? ce perroquet?

C'est drôle évidemment.
T'en fais pas, y aura une solution.

Mais je ne sais pas qui le browning videra.

J'ai peur, il sent la mort maintenant là-bas.

Au fond tu l'en fous... excuse-moi.

Jean-Marie DERONCHENE.

Communiqués

APRES LE PROCES DE LA HAYE

M. Fernand Dehousse, Professeur de Droit International public et ancien Rédac.-Chef de l'E. L., occupera le jeudi 25 novembre la tribune de la Ligue Maritime Belge.

Cette conférence fait suite à une autre donnée peu de temps avant les débats de La Haye par le même conférencier et qui a obtenu beaucoup de succès.

Il ne fait pas de doute que nombreux seront ceux qui assisteront à cette séance tant en raison du sujet traité qu'en raison de la personne du conférencier.

La Salle Académique sera accessible au public dès 20 heures.

ŒUVRE DES ENFANTS DEBILES

Il sera organisé le dimanche 5 décembre à 16 heures, un thé dansant intime. Mademoiselle Marie-Louise Matray et Monsieur Jean-Marie Deronchène prêteront leur gracieux concours.

Orchestre Gène Dersin. - Entrée : 10 fr.
Demande d'invitation : Denise Jacque, rue Dieudonné-Salme, 27, Liège.

SPORTS D'HIVER

Sonnenfluh - Noël 1937

Le B. T. A. organise cette année un voyage à Sonnenfluh.

Groupe I (16 jours), départ samedi 18 décembre. Prix : 1.190 francs.

Groupe II (10 jours), départ vendredi 24 décembre. Prix : 890 francs.

Ce prix comprend : Transport, pension, pourboire, taxe.

Renseignements, inscriptions : s'adresser au camarade Pierre Guillot (2^e doct. droit), 11, quai de Maestricht, Liège.



a la
manière
de...
MAITRE THEO COLLIGNON

QUAND IL ECRIE
DANS « VENT DEBOUT »

UN GRAND GARÇON... DE SALLE

Depuis 53 ans, 7 mois et 11 jours, Monsieur le Garçon de Salle Firmin James essuie les tableaux de la faculté de droit.

Il nettoie également tous les samedis, en vertu de l'article 2bis de la loi du 31 septembre 1923, modifiée par l'Arrêté royal du 14 octobre 1920, les bancs, radiateurs, auditoires et tout le matériel didactique à l'exclusion des professeurs, matériel nécessaire aux cours de la candidature en philologie et lettres, section de droit. Cette activité compte parmi les plus importantes pour l'éclosion sceptique et le développement rationnel du futur juriste.

Si l'on supprimait du travail de Monsieur Firmin tout l'intérêt qu'il peut présenter pour un esprit curieux des choses domestiques, il resterait encore à lui seul un monument éblouissant de clarté impeccable et d'utilité prophylactique.

L'habileté du Garçon de Salle s'est imposée à l'admiration des laveurs de fenêtres, des rinceurs de cure-dents, des épousseteurs de momies, des balayeurs rexistes et des ramasseurs de crottin sans distinction de caste, d'idées, de syndicats, ni de sexes. Il ne peut appartenir à un étudiant de l'apprécier. Mais ce qu'il peut dire, c'est que depuis les lustres que Monsieur Firmin lustre parquets et lustres, tous ceux qui sont passés dans ses salles n'en sont pas sortis imprégnés de cette crasse indélébile qui marque définitivement les vêtements dans un auditoire malpropre. Que tous les sujets en soient différemment touchés, c'est chose inhérente à la diversité humaine qui fait que les manchaballes s'assèment droit aux premiers bancs et portent au cul l'empreinte circulaire de leur attention déferente, tandis que les autres sont marqués sur tout le corps par leur indolence voluptueuse et inconfortable.

Cependant comme le nettoyage paraît difficile aux débutants ! Polir et recurer les instituts n'est point chose facile et ce n'est qu'au bout de nombreux exercices que l'on est complètement initié à toutes les subtilités de « Epoussetare Denaidum labor est. »

Existe-t-il un homme plus modeste, plus affable que Monsieur le Garçon de Salle Firmin ? Sous son complet que préserve un cache-poussière, bat un cœur sensible à la poésie et à l'harmonie de la propreté. Nul plus que lui n'est capable de comprendre l'amour de l'ordre d'un étudiant, et d'essayer de le satisfaire de façon discrète et désintéressée.

Et quel délice qu'un examen passé dans une salle nette et pimpante préparée par Monsieur le Garçon de Salle Firmin ! Comme on voit qu'il veut rendre attrayante, lumineuse et gaie, même pour les mollés, cette journée mémorable, couronnement d'une année d'études et de brossages acharnés.

Grande figure universitaire de notre temps, nom honoré de l'hygiène, âme poétique et compréhensible : tel nous apparaît ce maître du Vigor, ce roi du brossage, cet Attila des microbes, qui honore à Liège une Université qui s'honore en l'honorant et dont nous pouvons et devons être tous très honorés.

Pour Théo Collignon :
SALAMANDRE.

CINÉ-PHOTO

E. VERDIN

46, Passage Lemonnier

Nos Scalps

PERLES PROFESSORALES

Halkin (Philo).

Les moutons sont des étalons (condoléances aux cavales).
La pédagogie n'est pas seulement une science, c'est aussi unE art.

Hannocq (2e Technique - Cours spécial)

Les lèvres s'ouvrent pour laisser passer le boulon. Vous voyez cela, vous sentez cela??? On arrive à un régime plus favorable.

Bouillenne.

Nous verrons la leçon prochaine ce qui a trait à la mort, c'est une question de vie.

Halkin (Philo).

Le chef de famille est maître de ce qu'il a sous lui : sa femme et ses enfants (c'est du propre !)

Janssens (Philo).

Le médecin fait souvent des opérations sur la bourse des autres.

Willems de Laddersous.

Le demandeur ayant obtenu la chose qu'il demandait, maintenant il en jouit.

Fiévet.

Comme tout le monde sait, Fiévet assistant de Wille est féru d'exercices pratiques de Droit Civil.

Il aime surtout, pour donner de l'intérêt à son cours de prendre des exemples personnels.

C'est ainsi qu'il vient de dire à un étudiant : « Envisageons un premier cas. Vous êtes mon fils naturel. »

Eclats de rire dans l'auditoire et Fiévet de reprendre : « Pourquoi riez-vous, vous en verrez encore bien d'autres. »

Le Chevalier Braas.

Où peut conduire la spécialisation trop poussée ?

Le chevalier Braas, à grand renfort d'adjectifs et d'adverbes, parlait aux types du premier doctorat des amendes suivant la loi de 1831.

Et il en vient à dire : « L'amende se monte à 20 florins, le florin valant 2 fr. 12, l'amende est donc de 240 francs... excusez-moi il y a erreur, c'est 224 frs. Qu'elle belle science l'Arithmétique ! »

LES FILMS QU'ILS PRESENTENT

M. Crahay : Le signe de zéro.
1er Doctorat : Le monde où l'on sent Wille.

M. Dehousse : La grande illusion.
M. Harsin : Fantôme à vendre.

M. Janne : L'homme à abattre.
M. Philippin : l'extravagant Monsieur Deeds.

M. Morand : L'homme à l'Hispano.
J. Henet (3e Doct. Droit) : Visages d'Orient.

M. Wittmeur : Les Vikings.
A. Hanquet : Jean de la Lune.

B. Marneffe (2e Philo) : Prix de beauté.
M. Janssens : Le vrai visage du Vatican.

M. Magnette : Les perles de la couronne. - Temps Modernes.
M. le Chevalier Braas : Le Cavalier Mystère.

Walter Rentier (1re Pédagogie) : Topaze.
Henri Winants de Burnonville (2e Cand. Philo) : Ignace.

Henri Ramioul (2e Médecine) : Avec le sourire.
Georges Vrancken (1re Pharmacie) : Vie facile.

Pierre Humblet (Académie) : L'entrepreneur Monsieur Petroff.
Simone Gottschalk : Feu.

Loulou Grisard (2e cand. Sc. Nat. et Méd.) : Mademoiselle Docteur.
Jean Cudell (2e Cand. Philo.) : Actualités parlantes.

Max Humblet (2e cand. Sc. Nat. et Méd.) : Deux Femmes (Enfants admis).
Andrée Reners : Petite Miss (avec Shirley Temple).

Albert Denis (2e cand. philo) : A Travers l'orage (superproduction mélo-dramatique) ; Le mot de Cambronne ; Drôle de Drame.

Georges Moreau (2e cand. philo) et... Les Amants terribles.
Charles Henschel (2e Cand. Sc. Nat. et Méd.) : Jeux dangereux.

Paul Collignon (1e Philo) : Attractions de 1er ordre ; Mathurin Moniteur.
Gilles Anspach : Un de la Cannebière.

Yvette Etienne : Une de la Lune.
Pierre Guillot (2e Doct. Droit) : Romance d'Amour ; Ce que Femme veut.

Francine Libotte : Prenez garde à la peinture.

Le petit gnon du mardi

La garde meurt, mais ne se rend pas. Le Vieux Caporal de semaine qui piquait un petit roupillon dans un coin a reçu avec joie la lettre circulaire annonçant le réveil de l'Etudiant Libéral. Il a retrouvé ses vieux gants de boxe, en a lacé un, puis s'est fait lacer le second.

Bien ganté, il s'est frotté les yeux, a baillé comme un étudiant au cours de Monsieur Nève et bombant le torse, il se mit en garde.

A qui le tour ?

A tout seigneur tout honneur : C'est à vous Monsieur le Recteur que mon premier gnon du mardi sera dédié. Certes, vous êtes connu de tous et je n'entreprendrai pas de dresser la liste de vos qualités et de vos défauts. Depuis le temps que vous siégez en grand manitou de notre Alma Mater, vous avez fait connaissance avec les honneurs, les discours et les critiques. Je ne répéterai pas que vous avez la balle sympathique et ne ferai allusion ni à votre sport favori, le tennis afin de pouvoir parler de balle, ni à votre cours universitaire pour rappeler votre surnom de « grand sympathique ». Mais mon métier de caporal de semaine veut que chaque mardi j'envoie mon poing bien ganté sur le bedon de quelqu'un. Cette semaine je viserai votre nombril et le marquerai d'un bleu qui n'aura rien du bleu d'outremer où vous fûtes jadis ni du bleu de l'amour que je suis encore.

Un gnon sur votre honorable personne ! Mais oui Monsieur le Recteur. Tout simplement parce que vous avez, il y a un an, défendu que les journaux étudiants soient vendus à l'intérieur de l'Université.

Mais où diantre donc voulez-vous qu'on les vende ?

Sur la rue, comme un vulgaire camelot, au risque d'attraper une fluxion de poitrine ?

A la sortie des églises, comme Rex le vaincu ?

La seule place digne de ces jeunes vendeurs des canards étudiants était dans les couloirs des bâtiments eux-mêmes. Le cri répété troublait parfois un cours, l'étudiant souriait et le prof se rappelait le temps de sa jeunesse où lui-même hurlait peut-être le nom du journal auquel il collaborait.

Cette vieille coutume était bien belle. Elle donnait de la vie à ce vieux cloître qu'est votre Université. Elle mettait en vedette l'étudiant qui osait crier haut et fort ses convictions.

Ah ! qu'il était agréable d'entendre : « Achetez l'Etudiant Libéral, le canard sympathique... » Lisez l'Etudiant Libéral et son feuilleton : la femme aux os verts ou le mort qui sue ; la dame en noir ou le collier de perles blanches ; l'homme aux trois trous de balle ou le coquemard de la mort ; et d'autres et d'autres...

Et moi le vieux caporal de semaine, l'incroyable à barbe blanche et pourtant toujours jeune, je riais et je criais avec les autres : « Achetez l'Etudiant Libéral, lisez son feuilleton inédit, » Maintenant ce cri est mort. C'est vous qui l'avez tué. Maudit soit votre ukase !

Pour votre châtement, je cambre les reins, je prends la distance. Mon poing vient de partir et c'est ainsi, Monsieur le Recteur, que vous venez de recevoir le petit gnon du mardi de celui qui signe et signera toujours

LE VIEUX CAPORAL
DE SEMAINE.

Simone Reynartz : Simone est comme ça ; Surprise Microphonie.

Marcel Mercier (2e Philo) : Gueule d'Amour.

P. Guillot, J. Denis et R. Macar (2e Doct. Droit) : Le trio Apollo.

Les Cours d'Archéologie : Compartiments de dames seules.

Manette André (1re Sc. Math.) : Altitude 3.200.

Odetta Dartois et André Marissal (2e Philo) : Fanny et son boxeur.

Jean Dwelshauwers (1er Doct. Droit) : Relâche.

Jean Michiels : Ça c'est parisien.

Nos Etudiants... Beautés de Femmes.

Renée Bertrand (1re Sc. Nat.) : Sex-Appel.

Yvonne Lenoir : Une Fille à Papa.

Lucie Van Berkel (3e Romans) : J'épouserai un millionnaire.

ETUDIANTS ! Pour vos insignes, vos calottes, une adresse :

Maison RONGY

11a, RUE SAINT-PAUL - LIEGE

Equipements militaires et scouts

Médailles et Décorations - Casquettes et insignes d'étudiants - Maroquinerie

Coulon-Houbion

Le SEUL vrai SPECIALISTE
pour TOUS LES SPORTS

19, RUE DU POT D'OR, 19

LODENS - IMPERMEABLES

LIBRAIRIE

Léopold Gothier

3, RUE BONNE-FORTUNE, 3, LIEGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences

le bleu qui lève

Grand roman feuilleton, psychologique, physiologique et polisson, à base d'études de mœurs et inspiré directement, sans qu'il en nuise à l'originalité, de la doctrine de la kinésithérapie littéraire.

Ecrit à Liernaux, du 1er janvier 1878 au 7 septembre 1937, avec la collaboration d'éditeurs pensionnaires et sous le contrôle des directeurs successifs de l'établissement.

Préambule.

« Cette jeune fille est morte d'ennui ». Telle était la conclusion des deux médecins qui venaient de pratiquer l'autopsie de mademoiselle Paquay, décédée subitement et à la fleur de l'âge, au cours de Monsieur Janne, ainsi qu'il va être dit.

Chapitre I. L'intoxication générale.

La leçon de droit commercial se terminait. Comme d'habitude l'assoupissement avait été général. Seule mademoiselle Henet, tout au long de l'exposé de Monsieur Janne, ne l'avait pas quitté des yeux, au point qu'il en était gêné et perdait par instants le fil savamment monotone de sa commerciale pensée.

Donc, Mademoiselle Henet manifestait par le regard et par des signes approuvateurs de la tête, tout l'intérêt qu'elle attachait à être remarquée de son professeur, lorsque son sens auditif toujours à l'affût, s'étonna de ne plus entendre la voix aux inflexions gracieusement chantantes de Mademoiselle Paquay. Chacun sait que celle-ci est atteinte de délire somnambulatoire, et à l'habitude, quoique profondément endormie, de di-

vagner à haute voix tout au long de la leçon.

Très émue, Mademoiselle Henet, alerta aussitôt l'auditoire, et chacun de se porter vers l'étudiante aphone dont le silence était un indice certain d'un grave dérangement. Le camarade Willems, expert dans l'art de l'auscultation se précipita; avec son doigté et sa minutie habituels il s'attacha à découvrir chez la malheureuse un dernier symptôme de vie. Ses efforts restèrent sans résultat.

Ainsi qu'il résulte de l'autopsie, l'ennui l'avait tuée.

Cet accident fit grand bruit à l'Université; l'enquête rapidement menée par la police révéla que le cas de Mademoiselle Paquay n'était pas isolé; de nombreux étudiants étaient atteints, à des degrés divers, d'une étrange maladie.

L'intoxication par l'ennui menaçait de devenir générale. Ces constatations amenèrent le Recteur à réunir en assemblée générale les professeurs, auxquels il tint ce discours:

Messieurs et Chers Collègues,
« Si je vous ai convoqué aujourd'hui,

c'est parce que j'ai à vous entretenir d'une question extrêmement grave à laquelle il convient d'apporter au plus tôt une solution.

Vous n'êtes pas sans ignorer l'accident fâcheux qui s'est produit voilà deux jours au cours de Monsieur Janne. Accident fâcheux, disais-je, non pas en ce qu'il laisse une place vide en l'auditoire du 3e doctorat en droit, car il n'y a que trop d'étudiants; de plus et heureusement, la défunte avait acquitté le montant de son inscription; mais, fâcheux parce qu'il est susceptible de compromettre gravement notre réputation à tous. Il résulte de l'enquête que j'ai menée et des statistiques que j'ai fait dresser, que la majeure partie de nos étudiants sont atteints de maladies spéciales et bien caractérisées, qui revêtent tantôt la forme de la folie douce, tantôt celle de la neurasthénie la plus noire. La conclusion de mon enquête est que ces détraquements sont dus aux méthodes d'enseignement. Des réformes s'imposent; des efforts doivent être faits afin de rendre à nos étudiants la joie de jadis.

« Notre distingué collègue Monsieur Crahay dont les heureuses initiatives dans

le domaine pédagogique n'ont pas fini de nous étonner, nous apporte une solution qui semble susceptible de produire les meilleurs résultats. En effet, Monsieur Crahay a décidé afin de rendre plus attrayant encore son cours déjà si palpitant et si vivant, d'y ajouter une fois par semaine un numéro extraordinaire qui portera nom de « Surprise Mirophonique ». Il m'autorise à révéler dès à présent le titre de sa première surprise « Sérénade à ma cravate » qui sera exécutée avec accompagnement de chœur et orchestre.

« Une initiative de cette envergure conclut le Recteur, ne pouvait naître que dans le cerveau de l'homme qui a créé cette méthode pédagogique nouvelle que vous connaissez tous, et dont le succès n'a d'égal que l'audace de sa conception et qui s'intitule « La pensée administrative enseignée par le geste de la mimique ». Monsieur Crahay va faire devant nous, une répétition générale de son numéro... »

(A suivre.)

Camarades, faites vivre ceux qui nous font vivre Favorisez nos annonceurs

Henri Hirsch
OPTICIEN
104, RUE DE LA CATHEDRALE, 104
Spécialités de compas de tous prix
et de toutes marques
-- Ristourne spéciale aux Etudiants --
L'ETUDIANT LIBERAL est en vente
à la Librairie HENRY, rue du Pont
d'Île, à la Librairie BELLENS, rue de
la Régence, et dans les aubettes.

Librairie-Papeterie des Clarisses
L. Doyen-Magis
Rue des Clarisses, 26 -- LIEGE
TOUTES FOURNITURES CLASSIQUES
IMPRIMES -- RELIURE -- CADEAUX

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30 - Tél. 143.73

Straps
GRAINES ET PLANTES
SPECIALISTE DE LA DECORATION
ART FLORAL
Membre Fleurop
Ordres pour le Monde entier
RUE D'AMERCŒUR, 83, LIEGE
Téléphone 102.78

Une Brasserie familiale pour tous :
Aux Trois Suisses

PONT D'AVROY
BUFFET FROID — BIERES ARTOIS
Rendez-vous des Universitaires

Pharmacie St-Remy
50, Rue Neuvice - Téléphone 140.38
Spécialités Belges et Etrangères

Lithographie - Papeterie - Timbrage
Ch. BARE
27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42
Fournitures classiques pour étudiants
Lettres de mariage et de naissance
Tout pour le Cotillon

TOUT POUR L'ETUDIANT :
DECORATIONS
ARTICLES MILITAIRES ET SCOUTS
MAROQUINERIE

8, Passage Lemonnier, 8
LUNETTES
COMPAS
PHOTO
MICROSCOPES

Le maître opticien

Café Central
HOTEL-RESTAURANT
2, Place de la République Française
Tél. 101.01
Salons p^r Noces, Banquets, Réunions

Tapis Bouckoms
47, BOULEVARD D'AVROY, 47

Smalt
19, RUE DE LA REGENCE

Librairie Wykmans
Rue Saint-Paul, 5, Liège
TOUS LES LIVRES P^r L'UNIVERSITE
Médecine - Sciences - Droit - Philosophie

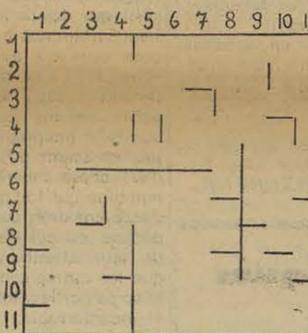
Achetez vos Cigarettes
à la
Maison Lafleur
RUE CATHEDRALE, 116

La Grande Pharmacie
PLACE DU MARECHAL FOCH, 5, LIEGE — TELEPHONE 140.50
PRODUITS DE 1^{er} CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

FISSOPHONE
CONSTRUCTEUR : L. FISSETTE
17, Rue Saint-Jean-Baptiste, LIEGE
Tél. 235.61
et 5, Rue Grégoire Chapuis, SERAING

Sur les cours

Mots croisés n° 1



Horizontalement

- Fleur - musicien.
- Papillon - Oui.
- Du haugueda - Calendrier.
- Oiseau - gnôme wallon.
- Etat des retraités jouissant de leur titre venue au monde.
- Général athénien (la 7e lettre devrait être redoublée) - légumineuse.
- Montagne de ysie - terme de bridge.
- Dieu des vents - crier - adverbe.
- Plante - animal - fleuve.
- Ecossais - instrument de navigation.

Verticalement

- Perte de l'appétit - B.
- Commune du Lot.
- Commune belge-symbole chimique -

plante.

- Profession - la 2e lettre manque - adverbe.
- Tous - Dieu Egyptien.
- Convenable - Ancien peuple.
- Pronom - changea - vaillant.
- Orifice du larynx - terminaison d'infinif - abréviation religieuse.
- Navire aérien - Montagne de Crète.
- Don renversé - Chef-lieu de Canton - Pronom indéfini.
- Doctrines - Pièces de bois.

Les noms soulignés ne sont pas au Larousse, mais sont fréquemment employés.

Les 20 premières réponses exactes qui seront envoyées chez Henri Ramoult, rue Blès, 11, Liège, seront citées dans le prochain numéro.

Pour des formies nouvelles d'act vité

C'est sous ce titre qu'à l'initiative de la Jeunesse Libérale de Liège s'est formée une association nouvelle, la **Besace**. Celle-ci sous l'impulsion de M. Maurice Destenay, président des Jeunes Libérales de Belgique et secrétaire général du Conseil national du Parti Libéral, s'est assumée comme tâche l'organisation des loisirs de la Jeunesse. Le comité provisoire, formé de MM. Destenay, Gérard et Cudell, s'est mis de suite à l'ouvrage. Plusieurs réunions ont déjà eu lieu. Des sections se sont formées. En voici les titres :

1) **Auberges de jeunesse** : Dans ce domaine la commission est chargée d'étudier la possibilité de créer dans le délai le plus court possible une auberge de jeunesse dans les environs de Liège.

2) **Tourisme** : Cette catégorie va envisager les possibilités d'organiser à Pâques ou tout au moins pendant les grandes vacances, un voyage en groupe dans un pays étranger, probablement en Suisse.

3) **Excursion** : Une section va s'occuper d'organiser de petites promenades le dimanche où les différents membres de la Besace pourront entrer en rapport, tout

en se délassant.

4) Enfin une dernière catégorie est chargée de s'occuper des possibilités de création d'une troupe de **Scouts libéraux**.

Dans notre parti en effet on a négligé depuis toujours les élèves de l'enseignement moyen, les jeunes gens de 11 à 17 ans. Par ce moyen, en les conduisant à la campagne et en leur apprenant à se débrouiller seuls, on fera vis-à-vis d'eux, une œuvre des plus utiles.

Voilà les premiers efforts de la Besace; il est inutile de vous dire que c'est là une partie d'un beaucoup plus vaste programme que la Besace réalisera petit à petit. Bientôt elle créera des cartes de membres, des cotisations, un insigne. Tous les jeunes Libéraux comprendront l'intérêt que présente pour eux ce nouveau groupement, aussi ils s'en feront membre et ils l'aideront dans la voie qu'elle s'est tracée ! La Besace a besoin de votre concours à tous. NE LE LUI REFUSEZ PAS !

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Jean Cudell, 9, rue de l'Université, Liège.

LAMPES de TRAVAIL et de BUREAU
Cristaux - Porcelaines — Fournitures
pour Hôtels - Cafés et Restaurants
Maison Moreau frères
14, Place du Maréchal Foch - LIEGE

**Sarfunerie
des Artistes**
Remy
TOUS LES ARTICLES DE TOILETTE
23-25, PASSAGE LEMONNIER, 23-25

B LA PREMIERE
S ECOLE DU MONDE
pour l'enseignement des langues
étrangères :

Berlitz-School
23, Boulevard de la Sauvenière, Liège
Téléphone 258.35

MODES
Léonie Ledent
3, Rue du Pont d'Avroy, Liège
Téléphone 140.73

**CAFÉ
DU PÉLICAN**
Rue Cathédrale
TÉL. 1058
COMPLÉMENTS 1^{er} CHOIX

A LA BOTTE ROUGE
Coin des Rues de la Boucherie, 4
et de la Goffe, 2
chaussures
5 % aux Etudiants

Imp. Dupont - Liège.